

Numéro 28

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Clémence Péchinot
Guy Poretti



Le mot du Président

Dans ce numéro :

Hommage à Marc Guillemain.

Un rucher du SACO parmi d'autres ... Celui de Marc Alavoine.

Nos abeilles ont du mal à récolter ce printemps quelques grammes de nectar entre deux épisodes de giboulées ou de vent. Avec cette terre humide, certains apiculteurs misent sur l'acacia mais la fragilité bien connue de ses fleurs risque une nouvelle fois de ne pas faire le poids face à ces variations climatiques capricieuses. Ne nous plaignons pas trop car dans

d'autres régions, une sécheresse tenace est bien plus préoccupante.

Pensez à déclarer vos pertes hivernales à l'ANSES.

J'espère malgré tout que vous pourrez profiter à l'accès à prix préférentiel offert par le SACO pour l'analyse de votre miel à votre prochaine récolte!

Sommaire :

- **L'isolation de la ruche portée à l'extrême avec Marc Guillemain.**
Page 1
- **Le virage de la griculture en route avec Marc Alavoine.**
Page 3

Hommage à Marc Guillemain

Marc Guillemain est décédé fin 2022 à l'âge de 71 ans. Cet apiculteur professionnel a géré jusqu'à 400 ruches, initialement par défi alors qu'il était paraplégique depuis l'âge de 19 ans à la suite d'un accident de moto.

Son domaine "Les Sapins" à Auxerre a reçu de nombreuses visites et accueilli beaucoup de stagiaires, intéressés par sa vision à contre-courant de l'isolation intérieure maximaliste de ses ruches avec des résultats bluffants, aussi bien sur l'importance des récoltes que sur la santé et l'hygiène de la ruche.

Ses travaux débutent par l'observation des essaims sauvages dans les troncs d'arbre. Il constate une isolation bien meilleure que dans nos ruches modernes grâce à l'épaisseur de plusieurs centimètres des parois naturelles, l'absence de fond ouverts et des orifices d'entrée réduits à leur minimum par la

propolis en période de froid. Les fonds grillagés ouverts ne sont pour lui qu'une invention commode pour la gestion du varroa mais un non-sens pour l'homéostasie d'une colonie. Alain Ricard nous avait fait part de ses propres remarques dans ce sens dans [un précédent bulletin](#).

Marc Guillemain a mis au point ses fameuses partitions chaudes il y a plusieurs années, copiées dans le commerce mais jamais égalées par des détails importants: les PIHP pour Partition Isolée Haute Performance.

Une âme de polystyrène extrudé est maintenue dans un cadre de corps (ou de hausse, on parle alors de "Pihpettes"). Ce cadre est ensuite garni sur les deux faces par un isolant aluminium collé sur un support plastique bulle d'air type "Isol-ruche" de 3 mm, équivalent à 4 cm de laine de



Isol'partition en rouleau de 15 m



Partition chaude du commerce.

Cette isolation maximaliste entraîne une hygrométrie élevée, et cette question était fréquemment soulevée dans ses stages.



Agrafage du polystyrène haute densité.



Partition chaude terminée.

verre. Pierre Guillemain insistait sur le fait que la feuille isolante doit déborder sur le cadre pour être jointive avec la paroi (à la différence des PIHP du commerce) et la partie supérieure doit affleurer le couvre cadre pour rendre clos l'espace de la colonie alors limitée entre deux partitions. Cette isolation latérale est complétée par ce qu'il appelle une "chaussette" et un "cache-nez": en clair, une isolation complète du plancher de ruche et du couvre cadre en utilisant notamment un "Isol-ruche" plus épais de 6 mm.

La colonie garde alors toute sa chaleur avec un développement latéral exceptionnel du couvain jusqu'à la partition. Si l'espace manque au printemps, la colonie peut s'étendre en passant sous les partitions et ira alors coloniser des cadres de réserve de miel judicieusement placés de part et d'autre. À la visite, on étend la colonie en déplaçant les PIHP qui peuvent parfaitement être laissées en saison au moment de la pose des hausses. Ces dernières peuvent du reste accueillir par ce même procédé des "Phipettes", dopant ainsi la montée des abeilles dans un espace resserré et calorifugé qui pourra être étendu au cours de la miellée.

Cette isolation maximaliste entraîne une hygrométrie élevée, et cette question était fréquemment soulevée dans ses stages. En effet, on nous a répété très souvent que l'abeille n'aime pas l'humidité. Avant l'avènement des planchers grillagés, on perçait autrefois les fonds en bois dans les coins pour évacuer cet excès d'eau en hiver afin d'éviter les moisissures sur les cadres de rives.

Pour Marc Guillemain, cela ne reflé-

tait pour la colonie qu'un volume inadapté de la ruche qui se resserrait au maximum dans les nuits fraîches de l'hiver. Il a remarqué au contraire que l'hygrométrie élevée est favorable au couvain, et l'eau sur la paroi en bois froide de la ruche (et pas des partitions isolantes) n'est plus pour lui un problème, au contraire.

Ce concept de "cocote" annule tout courant d'air et de ventilation pourtant ventées par d'autres apiculteurs professionnels, notamment pour une oxygénation nécessaire du couvain. Pour Pierre Guillemain, c'est l'inverse: copiant toujours la nature, il observe même qu'une augmentation de l'humidité et du CO² pourrait être néfaste au varroa. Il favoriserait aussi l'apparition [d'abeilles diutinus physiologiquement aptes à vivre plus longtemps](#) (pour passer l'hiver notamment).

Ses idées révolutionnaires avec les gains obtenus sur la production et les résistances naturelles aux maladies accrues qu'il a observé ont été reprises dans le monde entier, notamment par [Jürgen Tautz](#) (Allemagne) [Thomas Seeley](#) (USA) et [Derek Mitchell](#) (Royaume-Unis). [En 2007, il reçoit pour ses travaux la plus haute distinction apicole de l'Ukraine.](#)

J'ai testé quelques partitions PIHP en laissant cependant le haut de cadres libres pour les nettoyer plus facilement (dimensionnés cependant pour qu'ils affleurent le couvre cadre). L'Isol-ruche est simplement agrafée au bois et le polystyrène maintenu par des agrafes plus longues. Bien biseauter le bas des cadres pour ne pas gêner l'insertion.

Alors? Une nouvelle panacée encore sous exploitée pour nos abeilles?

La partition qui réduit l'espace de vie durant l'hiver est maintenant très répandue, tout comme l'isolation généreuse des toits, mais le confinement [poussé, notamment celui du fond des ruches semble discuté](#). Il semble que le procédé Guillemain est très bénéfique pour les

petites colonies en hiver et au printemps à la reprise de ponte, en évitant les refroidissements de couvain durant des nuits encore froides. Du reste, il est recommandé à cette époque de bien laisser les fonds grillagés fermés tant que les beaux jours de miellées ne sont pas revenus.

Par contre sur les colonies très fortes, les résultats semblent similaires à une partition minimaliste.

La compréhension de la thermorégulation d'une colonie dans une ruche s'avère très complexe, et est à l'origine de beaucoup de littérature depuis des dizaines d'années. **Il en ressort qu'elle est essentiellement dépendante d'une masse critique d'abeilles.**

Plus cette quantité d'abeille est faible, plus la structure et les matériaux utilisés pour la ruche pour abriter la colonie auront de l'importance et feront la différence à l'hivernage ou au printemps. Les Miniplus, par exemple, constitue un bel exemple d'isolation maximum pour une micro colonie.

Chacun a pu imaginer sa ruche idéale, avec des cotes inspirées au plus près des ruches naturelles, mais en apportant d'autres défauts qui font revenir à la ruche à cadre Dadant traditionnelle surtout dans les ruchers de production.

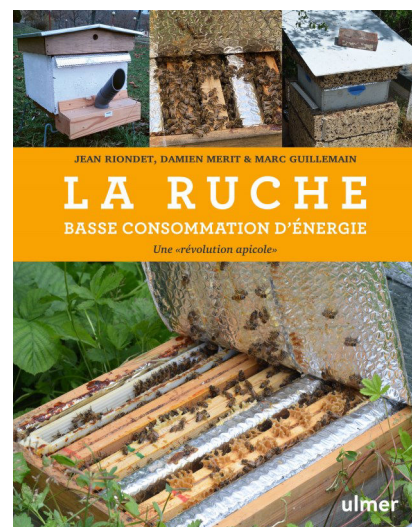
Concernant les partitions Guillemain, on peut évoquer le recours aux plastiques (polystyrènes, Isol-ruche), source de pollution pour la ruche et peu écologique. La durabilité est aussi compromise au bout de 2-3 ans par la propolisation qui va coller les parois plastifiées avec un risque d'arrachement

et de destruction, complétée par le grignotage des abeilles les plus voraces. L'absence de désinfection possible peut aussi constituer un frein dans la gestion de l'hygiène du rucher. Sur ces arguments, les pays nordiques emploient des partitions très épaisses en bois avec vide intérieur.

Enfin on redoute toujours le petit coléoptère qui se délectera des refuges caloriques que représentent ces partitions.

[Comme dans nos habitations, la gestion du rapport isolation /ventilation et de l'humidité résultante](#) est délicate mais déterminante d'un point de vue énergétique sur la survie de la colonie durant la période hiver-printemps.

Vous pourrez avoir la totalité des idées de Marc Guillemain à partir du 8 Juin dans un livre commun écrit par ses disciples, Jean Riondet et Damien Merit: ["La ruche basse consommation d'énergie"](#).



Un rucher parmi d'autres... celui de Marc ALA VOINE

Je suis reçu aujourd'hui mardi 17 Janvier par Marc Alavoine à Arc sur Tille. J'ai souhaité cette rencontre car il connaît très bien par sa profession le problème des phytosanitaires très discutés ces dernières années. Sa grande maison date du siècle dernier mais est étonnement moderne avec de larges baies vitrées laissant entrer le soleil dans la pièce à vivre. La vue donne sur un vaste jardin permettant facilement d'accueillir un bon

rucher. On s'installe devant la cheminée autour d'un bon café sucré au miel et on évoque son parcours dans l'apiculture.

- C'est récemment en 2015 que j'ai eu mes premières ruches, mais c'est un long parcours de vie qui a débouché sur ce loisir. Je suis d'origine parisienne et j'ai fait des études aux espaces verts à Angers puis à Versailles avec une formation commerciale dans la vente des plantes. Ensuite,



Marc Alavoine.



La « bouteille carrée » © Patricia GÉRAUD



Fleur de Niaouli

grand changement avec le service militaire en 1982 que j'effectue comme infirmier en Nouvelle-Calédonie après quelques mois de formation à l'École de Santé des Armées à Orléans.

C'est là-bas, je pense, que j'ai attrapé un premier virus de l'apiculture au contact d'un apiculteur local qui récoltait du miel [de niaouli](#). C'est un miel très surprenant, de robe plutôt foncée avec pour les experts des notes de café, citronnelle, mangue et vanille. En tout cas très parfumé, puissant en goût et très liquide, ce qui permettait un conditionnement dans des bouteilles... de whisky Johnnie Walker, [la bouteille "carrée"](#), récupérées dans les bars où cette boisson est hélas très prisée. Le parfum de ce miel assez unique constitue un souvenir très fort, surtout que j'avais eu le temps de recevoir mes premières leçons avec cet apiculteur dans ce milieu tropical si particulier ([Voir ici la ferme d'Erambère](#)).

En revenant en métropole, je trouve du boulot à Montélimar en 1983 comme technico-commercial en phytosanitaire (branche phytosanitaire d'Hoffmann-La Roche à l'époque) pour la région Drôme-Ardèche pour les vignes, céréales et arboriculture.

- Tu avais des commissions sur tes ventes ?

- Non je n'ai pas vécu cela bien que cela ait existé. J'avais juste des objectifs comme tout commercial.

En 1986 je viens en Bourgogne, toujours employé à la Quinoléine, la branche "phyto" du laboratoire Hoffmann-La Roche. L'entreprise sera reprise plus tard par le laboratoire Novartis qui la cédera à nouveau en 2000 à Syngenta, ce grand groupe qui récupérera finalement toutes les branches "phyto" des laboratoires pharmaceutiques.

Je travaillais toujours à l'époque

comme technico-commercial sur la Bourgogne Franche-Comté, mais en 1996 je me suis orienté plus dans les tests d'efficacité des produits et du positionnement des nouveaux produits.

Je profite en 2006 d'une stratégie de Syngenta prenant plus en compte l'environnement, et j'intègre une équipe dédiée spécifiquement à l'intégration de la biodiversité dans l'usage des phytosanitaires, notamment à la protection de l'eau sans oublier la protection de l'utilisateur final. En d'autres termes, j'enseigne auprès des techniciens et agriculteurs, toutes les méthodes et techniques pour réduire au maximum l'impact indésirable des pesticides, par exemple sur les techniques d'application, le choix des buses d'épandages et des déflecteurs, la prise en compte de la météo, de l'horaire des traitements dans la journée etc.

Dans ce souci de biodiversité, Syngenta met en œuvre différentes actions pour la protection des pollinisateurs, et c'est dans ce contexte que j'ai contribué à créer et gérer avec l'aide d'Etienne Naudet en 2015 le rucher associatif de la Coopérative Dijon Céréales avec 6 ruches destinées à sensibiliser les agriculteurs et les techniciens sur la biodiversité, et notamment au sort de l'abeille. Ceci nous a permis aussi de voir que pas mal d'agriculteurs ont quelques ruches.

En 2016, dans le cadre de la formation des salariés, on m'offre aussi la possibilité de suivre un enseignement de 4 semaines à l'école vétérinaire de Nantes ([ONIRIS](#)), avec un diplôme de TSA à la clé. C'est là que j'ai croisé le Dr Labourdette du GDSA.

On peut noter que Syngenta, qui est producteur de semences de colzas et tournesol, loue chaque année environ 14 000 ruches aux apiculteurs locaux pour le service de la pollinisation, donc le respect des abeilles et pollinisateurs est aussi une nécessité. Nombreux sont les collaborateurs de l'entreprise qui ont des ruches."

Certes on peut voir le verre à moitié vide ou à moitié plein. En d'autres termes, s'agit-il d'un verdissement cynique de la communication des firmes pour redorer leur blason, ou faut-il voir un courant irréversible vers une mutation, engageant d'autres technologies innovantes pour éviter un rejet total? Beaucoup de sponsorings peuvent paraître bizarres, à l'image de la récente étude [en cours Deep Climate](#). Des équipes scientifiques étudient le comportement du corps humain dans des situations extrêmes comme la chaleur humide en forêt équatoriale, le froid de l'Arctique ou la sécheresse du désert, ceci pour apprécier les limites d'adaptation du corps humain face au changement climatique: le sponsor principal est le Qatar qui a accueilli la coupe du monde de football 2022 et qui veut assurer une compétition de ski en 2029...

- " Et le début de ton rucher?

-J'ai débuté mon rucher amateur parallèlement à cette époque avec 2 essaims achetés en Alsace chez mon maître de stage TSA de race un peu croisée Buckfast et Carnica. J'ai conservé le lien avec ce professionnel et il me cède à bon prix chaque année ses "vieilles" reines Buck de 1 à 2 ans qu'il renouvelle chaque année afin de conserver une bonne génétique sur mon rucher.

Actuellement, j'ai 11 ruches en

deux ruchers: l'un sur Arc sur Tille et l'autre pour 3 ruches chez un copain agriculteur dans une ferme de Quetigny. Ce sont des Dadant 10 cadres en bois avec plateau Nicot.

Je récolte un miel de printemps, mélange de colza - moutarde et fruitier. L'acacia pur est rare ici et souvent mélangé dans les analyses que j'ai pu faire.

Je fais aussi un miel d'été en une ou deux récoltes, cela dépend des opportunités avec le renouveau du tournesol ou des champs de sarrasin pour ce miel roux si original ; je le vends 11 € le Kg et 6€ les 500g dans le cercle familial et un petit réseau de clients personnels.

Pour le varroa j'utilise Apistan ou Apivar fin juillet en alternance selon les années et je complète par acide oxalique en sublimation en Décembre depuis 2017.

Je fais parfois des comptages au CO2 mais pas sur toutes les ruches, pour au moins voir la pression du varroa au printemps et en saison, et je mets des cadres à mâles.

Pour le nourrissage je ne suis pas systématique. En automne je complète avec du sirop si besoin (j'ai quelques ruches sur balance). Je n'utilise le candi qu'en Février-Mars pour la soudure, mais là aussi pas de manière systématique.

- Ça n'a pas été trop difficile à gérer cette sorte d'opposition entre ton métier dans le phytosanitaire tout en appréciant et défendant la biodiversité?

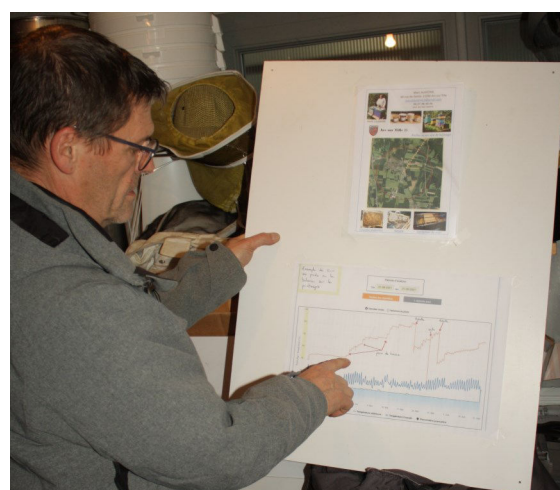
- Pour moi il n'y a pas eu de contradiction dans mon activité. Dans ma pratique TSA, j'ai eu



Un rucher.



Le miel.



Panneau pour l'association Bourgogne Dijon Céréales.

SYNDICAT APICOLE DE LA COTE D'OR

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr et surpage [saco21](https://www.facebook.com/saco21)

De la lecture sur les toits!



Rucher de Dijon Céréales.



Extraction dans le ball de Dijon Céréales avec Etienne Naudet.

des réflexions désobligeantes. Mais sur le plan personnel, notamment sur ma fin de carrière où j'étais au cœur du problème dans la gestion de la biodiversité, j'ai vraiment perçu un impact positif de nos enseignements pour les agriculteurs : le traitement optimal et s'il est vraiment requis, donné au bon moment, avec le bon équipement agricole, et le bon respect des protections individuelles pour le maniement des substances phytosanitaires.

Sur l'utilisation des pesticides en France certes le tonnage global reste élevé avec notamment [un échec des plans](#) Ecophyto 1 et 2. [Mais une baisse est notable sur les deux dernières années.](#) On voit surtout une modification des usages et des pratiques agricoles avec une diminution voire une interdiction des substances les plus toxiques au profit d'une nette augmentation des substances utilisées en agriculture biologique et/ou en produits de biocontrôle. Mais cette évolution est antinomique avec la notion de tonnage, puisqu'on redéveloppe l'usage du Soufre et du Cuivre qui sont des produits pondéreux, donc la lecture des évolutions de tonnages n'est pas si simple.."

Nous engageons alors un dialogue intéressant sur la place des pesticides dans l'agriculture. Beaucoup d'arguments entendables comme dans certains travaux sur les néonicotinoïdes, avec des discussions possibles sur la méthodologie des études ou sur la sous-estimation d'un vent délétère dans la propagation des poussières dans l'environnement lors des semis enrobés (qui est mieux pris en compte maintenant).

Malgré tout, la messe est dite. [Des milliers d'articles ont prouvé cette toxicité particulière depuis 20 ans](#) et son [interdiction récente](#) n'est que trop tardive. ([voir aussi ICI](#)).

[Plus globalement la baisse des pesticides en France n'évolue que très lentement](#) et on constate surtout une grande hétérogénéité entre les régions, avec des cultures très dépendantes et consommatrices comme la viticulture, les céréales et oléagineux et l'arboriculture.

L'argument d'utilisation des pesticides est principalement lié à un facteur économique plus qu'à des problèmes d'impasses thérapeutiques. [Le poids des pesticides dans le monde ne cesse d'augmenter.](#) L'abeille n'est que la partie immergée et ultra médiatisée de l'iceberg de toute la biodiversité qui se dégrade en silence.

La force colossale des intérêts économiques mondiaux dans ce débat semble nous dépasser largement, mais il est important que chacun puisse donner son impression pour faire progresser le débat. En tout cas, j'ai perçu en conversant avec Marc quelqu'un de sincère dans ses arguments et très à l'écoute de l'autre avec de grandes connaissances phytosanitaires, indispensables à connaître si on veut progresser ensemble vers une autre agriculture.

Merci Marc pour tes interventions dans nos réunions toujours intéressantes et à bientôt!